BULLETIN N° 34 - SEPTEMBRE 1988

Ju

ASSOCIATION pour la CONNAISSANCE du KAYAK de MER

CK/mer B.P. 67 B - 22500 Paimpol
LE LIEN DE / TOUS CEUX QUI PAGAIENT EN EAU SALEE

LES JOURNEES DU KAYAK DE MER

LE CROISIC - 22 et 23 OCTOBRE 1988

Ainsi que nous l'avions annoncé c'est au Croisic que nous nous retrouverons cette année pour nos journées du kayak de mer, les samedi 22 et dimanche 23 octobre.

Nous comptons sur la participation de tous ceux déjà présents l'année dernière à Paimpol, constructeurs et marchands de matériels : LAPON, PLASMOR, MACK, POLYFORM, LE PASSE-MONTAGNE et ceux qui viendront pour la première fois.

La SEPNB offrira un grand choix d'ouvrages sur notre environnement marin.

L'Auberge de Jeunesse de Paimpol illustrera par de superbes photos la présentation de ses activités.

Enfin, cette année c'est Jacques Dalet qui nous parlera de ses expéditions et nous projettera ses films le samedi après-midi.

La salle, dite Salle Jeanne d'Arc, que nous avons choisie au Croisic est sur le port, en bordure du Traict, cette petite mer intérieure. Ceux qui veulent essayer des bateaux seront donc dans les meilleures conditions.

Le dimanche matin tous les adhérents de CK/mer sont invités à se réunir en Assemblée Générale. Une Assemblée Générale est toujours importante pour une association. Celle-ci le sera tout particulièrement pour l'avenir de CK/mer. en effet, une véritable répartition des tâches devient indispensable et il est vital que davantage de ses membres apportent leur concours à son fonctionnement.

L'hébergement se fera dans les locaux d'une colonie de vacances mis à notre disposition pour le week-end. Le prix sera à peu près le même que dans une auberge de jeunesse. Il sera possible de camper sur place.

Le samedi, un repas réunira tous ceux qui veulent se retrouver ensemble pour une soirée.

Afin de pouvoir organiser au mieux les Journées du Kayak de Mer, nous vous demandons de nous retourner le bulletin que vous trouverez en annexe.

Le Bureau

SOMMAIRE

CAP NORD-CAP SIZUN	p 2
UN BRONZAGE TRES SPECIAL	p 4
LA CROISIERE DU PINEAU	p 5
LES PIROGUES DE PEAU	p 8
ANNONCES	p 14
COURRIER	p 15
BOUTIQUE CK/mer	p 16
ASSURANCE	p 16

Le Touquet, le 17 juillet

Chers Amis kayakistes

Alors que j'écris je suis bloqué à terre par un coup de vent force 6. Depuis hier soir j'ai retrouvé le calme, indispensable pour la fin de cette expédition, et je viens vous livrer mes dernières impressions.

Je ne sais plus à quand et où remontent mes dernières nouvelles. Quoi qu'il en soit je peux dire que ça fait un mois que la météo est défavorable, il a plu tous les jours depuis mon arrivée en Allemagne le 18 juin. La Mer du Nord m'a épuisé car tous les jours il m'a fallu lutter contre vents et courants. Au départ et à l'arrivée de chaque étape Henri m'aidait à porter le kayak, parfois sur plus d'un kilomètre par dessus les dunes et les digues. Les points de halte étaient peu nombreux, plusieurs fois nous avons dû embarquer le kayak sur le camion pour trouver un emplacement de «camping» dans les terres. La police s'est également mise de la partie. Je suis proprement dégoûté de la Mer du Nord. Cette côte est incompatible avec la pratique du kayak de mer. Aucun élément d'intérêt comme je l'indiquais sur mon journal de bord : «Des jours entiers à longer une digue couverte de moutons sur une mer elle aussi couverte de moutons», avec, de plus, l'angoisse des ennuis à l'étape.

J'ai rencontré un kayakiste qui se disait «de mer». Je pense que le seul élément permettant de l'identifier comme kayakiste de mer était son Nordkapp, il m'a avoué naviguer plus «dans les joncs» qu'en mer. «Dans les joncs» est une expression très utilisée par mon coéquipier d'expédition Henri et moi-même pour désigner, la campagne, les canaux, ... tout ce qui n'est pas océan. Plusieurs fois dans le kayak j'ai ragé à force de naviguer «dans les joncs» notamment sur les canaux de Ems-jade , de Kiel et aussi entre les îles du Danemark : faible profondeur, eau plate et douce de surcroît, roseaux... synonyme de monotonie, de lenteur (effet ventouse du Catchiky proto par fonds de faible profondeur). Si vous voulez voir des vaches et des canards, achetez des bottes en caoutchouc c'est moins cher qu'un kayak !

Je suis arrivé en France, dans un état d'écoeurement total, renforcé par une fatigue accrue par le rinçage quotidien avec les paquets de mer pendant trois semaines et l'impossibilité de se laver. Même dans le camion nous baignons dans l'humidité, la crasse. Le linge sale s'accumulait depuis la dernière lessive le 15 juin à Guldborg au Danemark.

Dès mon arrivé à Dunkerque, j'ai pris contact avec Patrice Bony, qui contrairement à mon idée, n'était pas du tout au courant de mon arrivée. J'ai été franchement déçu de voir que ce qui paraissait pour un modèle d'organisation (cf. Bulletin CK/mer du mois de mars) n'était en fait que du «vent». Patrice Bony m'a expliqué que tout était contre lui. Dans un premier temps, il convient de noter que le littoral dunkerquois est impropre au kayak de mer, ou plutôt aux plaisirs de la navigation en kayak. Secundo malgré toute la bonne volonté de Patrice et de ses amis, il s'est avéré que la municipalité de Dunkerque a profité de leurs idées pour lancer sa propre affaire. Le club de kayak a déménagé 3 fois de local, en fait le kayak est le parent pauvre à Dunkerque. La population locale ne manifeste aucun intérêt pour cette activité au détriment des sports de vent : planche à voile, char à voile, speed sail. La civilisation du plus l'emporte sur les «vieux jeux» que nous sommes avec notre sport «non démonstratif».

Je pense que Patrice expliquera aussi ses problèmes, quoi qu'il en soit il fait de son mieux. Le soir il nous a rendu visite avec le président du club en apportant le champagne. Il était désolé de n'être pas au courant de mon arrivée et de n'avoir pu faire mieux.

Je quittais donc Dunkerque, ne comptant que sur moi-même pour déjouer les pièges de la navigation, et j'arrivais à l'étape suivante à Calais.

A Calais je préparais ma navigation pour l'étape du lendemain qui me conduisait à Boulogne. Dans une précédente lettre je me plaignais du manque d'informations fournies par les instructions nautiques françaises pour la Norvège, ici en France une nouvelle remarque s'impose.

J'ai préparé mon calque de navigation de Calais à Boulogne avec le plus grand soin en notant bien la direction et la force des courants en me basant sur les cartes de courants établies par l'EPSHOM. Quelle ne fut pas ma colère après le passage du Cap Gris Nez, quand je devais affronter vent et courant de face alors que je m'attendais à un courant portant de 1,4 N à 2,6 N. De Gris Nez à Audresselles j'ai mis 1 h 30 pour faire 2,7 Nautiques, soit une vitesse de 1,8 Noeud. Je me suis ensuite rapproché de la côte pour finir à Wimereux près de Boulogne. Henri avait rencontré à Boulogne un responsable du club de kayak de mer, Fernand Sandoval, et il accompagna Henri à Wimereux. En fait, le courant porte au Nord 2 heures avant la pleine mer, ce qui est contradictoire avec les informations du SHOM. Désormais, je n'accorderai ma confiance qu'aux marins du «coin», c'est bien plus sûr que les petites flèches apparemment apposées à l'aveuglette sur les paperasses qui de surcroît coûtent cher. Avis aux amateurs, l'EPSHOM ne sponsorise pas...

L'accueil de Fernand était formidable, il nous a payé le restaurant, fait la lessive, permis de nous laver aussi. Le 14 je prenais une journée de repos pour accueillir Didier Cariou et son amie Anne qui venaient me rendre visite et m'apporter mon chien et bien d'autres choses. Le moral est remonté en flèche.

Le lendemain, j'appareille de Wimereux avec Didier Cariou, j'ai pris mon Anas Acuta et laissé le proto catchiky à Didier pour qu'il puisse faire un test comparatif avec son catchiky standard.

Logiquement devant Boulogne nous devions être rejoints par les moniteurs du club. RDV était fixé à 8 h 45, nous avons attendu de 8 h 25 à 9 h 00 : rien. Nous avons fait une petite étape de 30 km jusqu'au Touquet où nous sommes arrivés à 12 h 20. Vent de travers plutôt favorable force 3, mer 3 à 4 en raison du faible fond, vitesse moyenne de l'étape 4,52 Noeuds. Rien à redire, Didier Cariou à fait beaucoup de sorties avec moi avant l'expé., après 5 mois d'absence, nous avons navigué comme d'habitude : respect des horaires, organisation parfaite. Pour le club de Boulogne, rien à dire non plus, ça vient corroborer l'idée que j'ai des clubs que je déteste, pour ne pas dire haïr. J'en profite pour remercier particulièrement Monsieur Gabriel Degroutte pour son courrier et ses encouragements. Si j'ai employé le mot « haïr » plutôt que détester dans ma première lettre c'est parce qu'ici en expé. on n'attache plus trop d'importance à un mot, certes haïr est plus fort que détester. En 5 mois d'expédition avec Henri nous avons inventé des mots nouveaux parce que parfois « de faire l'idiot » ça crée une ambiance bien meilleure. Quand on sait que le moral est pour beaucoup dans la réussite, on comprend !

Dans la dernière lettre, j'ai peut-être été dur vis à vis des partisans du kayak bien large, bien haut comme l'affectionne Jack Doron, après tout chacun ses goûts, c'est évident que lorsqu'on ne doit pas affronter régulièrement 20-25 Noeuds de vent, on peut aimer les gros kayaks. A l'époque où j'ai écrit tout ça, mon moral était au plus bas, non seulement à cause de l'expédition, mais aussi pour des problèmes sentimentaux dont j'ai encore beaucoup de mal à me remettre.

Hier 16 juillet je n'ai pas pris la mer le matin, car je voulais attendre le départ de mes amis pour prendre la mer. A 15 h 00 Fernand Sandoval qui voulait partir en mer avec moi s'est présenté avec un kayak Ligue de Bretagne sans cale pied. J'ai donc voulu résoudre le problème en lui proposant mon Anas Acuta.

A 15 h 45 nous sommes partis de la plage dans d'énormes rouleaux mais « Nerrevik » mon Anas Acuta n'a pas voulu de Fernand et par 2 fois il s'est retrouvé à l'eau. Vous voyez quand je disais que le kayak est le prolongement du kayakiste sur l'eau et qu'il n'est fait que pour une seule personne, c'est comme une femme ça ne se prête pas. Nerrevik (Déesse des Inuit du Vent et de la Mer) n'a pas voulu se laisser maîtriser par Fernand.

Alors que j'attendais au large, en pagayant en arrière car le catchiky est plutôt mou, ceci permettant de le garder plus facilement dans le lit du vent, j'ai jugé qu'il valait mieux arrêter là pour la journée. Contrairement à mes intentions je suis venu porter assistance en récupérant la pagaie de Fernand. Mais où mettre cette pagaie ? En arrivant sur la plage, avec 2 pagaies en main, j'ai à mon tour chaviré et j'ai perdu mon éponge qui me servait depuis plus d'un an !

Autrement dit mieux vaut tout seul qu'à deux, à moins d'être habitué à naviguer ensemble. La citation de Monsieur Jack Doron trouve ici une place d'honneur :

« Etre en groupe donne une fausse impression de sécurité »

Comme je le disais auparavant les journées de repos sont souvent plus fatiguantes que les journées où je navigue le matin. Les contacts avec la population et les kayakistes brisent le rythme de l'expédition, le lendemain on se retrouve avec plus à faire : courrier, navigation, journal de bord. Le principal problème est qu'à ces occasions on se couche tard car les gens ne sont pas conscients qu'ils dérèglent notre rythme.

Pour eux, venir faire une sortie en mer en m'accompagnant c'est de la détente, l'horaire ce n'est pas important... mais pour moi si je décide de partir à 8 h 45 c'est parce que je sais qu'à 11 h je vais avoir le courant de face et qu'à ce moment je dois être près du but. Si je dois passer 1 h en mer chaque jour en plus de mes prévisions cela entraîne un supplément de fatigue physique, sans compter la fatigue due à la colère provoquée par le retard de celui qui veut m'accompagner et qui n'a que ça à penser de la journée. Lorsqu'on a prévu de venir m'escorter pour une étape de 30 km on ne se couche pas à 5 h du matin. Je parle pour un des moniteurs de Boulogne, ça ne me dérange pas de le dire, même s'il est très sympathique, à cause de son incapacité, il a « tout faux » avec moi. Je suis exigeant avec moi-même, et à plus forte raison avec les autres. J'avais déjà prévu cet incident dans ma lettre précédente, maintenant je veux finir tout seul, je n'accepterai d'être accompagné que par des gens responsables qui savent ce que ponctualité veut dire. En mer, on ne plaisante pas avec l'heure, venez naviguer un peu dans le raz de Sein, ou alors allez « naviguer dans les joncs » !

Jusqu'à présent, j'ai parcouru 2185 milles (4050 km) et pagayé pendant 519 h (les temps de pause sont exclus de ce compte) sinon tout compris j'ai passé 560 h en mer soit une vitesse moyenne de 4,21 noeuds.

Au 8 juin, j'avais parcouru 1500 milles en 359 h soit une vitesse de 4,17 noeuds. Très légère augmentation de 0,04 N.

Didier Cariou a jugé le proto catchiky plus stable, plus manoeuvrant que le standard dans le vent mais toujours mou (moins que le standard). Le pont surbaissé lui créait une certaine gêne au départ mais l'habitude de garder les jambes tendues vient vite. Le siège est mieux que sur le modèle standard mais nécessite une meilleure fixation par en dessous car il se déplace toujours

latéralement et craque. Ce bruit est gênant. Aux vues des moyennes réalisées depuis le début, le catchiky mérite le nom de kayak de mer rapide. Mon record a été de 27 miles (50 km) en 4 h 38 doit 5,83 Noeuds avec vent arrière sur environ 20 milles. Force 2.

J'espère reprendre la mer dès demain, et pouvoir arriver à temps à Douarnenez.

Je sais que cette lettre ne pourra pas être publiée avant septembre. Je remercie toutes les personnes qui ont apporté leur aide financière à l'expédition et qui m'ont encouragé par le courrier.

Je pense être présent au Croisic, je dis « je pense » car si je réussis à obtenir rapidement du travail, il se pourrait que des impératifs professionnels m'empêchent de venir vous témoigner mes remerciements pour votre soutien. L'aventure, celle que je viens de vivre, m'a permis de mieux me connaître, c'est une bonne leçon d'humilité, car la nature peut vraiment prendre le dessus quand elle veut. Si j'arrive au bout c'est que j'ai eu beaucoup de chance. Souvent je pense à l'exploit de Jean Louis Etienne, ce qu'il a fait c'est incroyable, je l'admire beaucoup, car il a, lui, prouvé que les possibilités de l'homme sont sans limites, c'est à chacun de repousser les siennes. Jean Louis Etienne peut dire comme Knud Rasmussen :

« La nature est très forte, mais l'homme est encore plus fort que la nature », moi pas encore, ce que j'ai fait n'est rien car j'ai bénéficié d'un bon soutien moral et logistique chaque jour après l'étape, ce qui n'est pas négligeable.

Je vous dis donc à bientôt, au Croisic, en espérant voir déjà quelques uns d'entre vous à Douarnenez pour mon arrivée.

Bien amicalement

Didier

Didier Plouhinec
Lescoff Plogoff
29113 AUDIERNE

Plogoff, le 17 août 1988

Chers Amis

Dans Douarnenez 88, après mon arrivée il ne m'a même pas été possible de visiter CK/mer, car j'étais harcelé par la presse. A présent je trouve le temps d'écrire quelques mots.

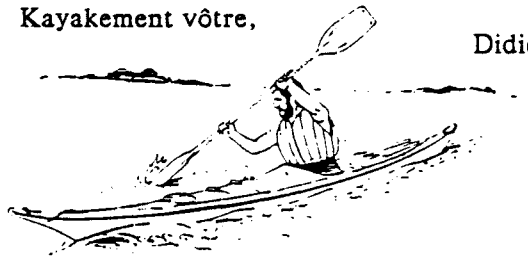
Remerciements à Didier Cariou, Claude Bertin, Marc Delahaye et Michel Boucher qui m'on escorté durant quelques étapes : ça passait plus vite, c'est plus facile, en raison de leur compétence. Pagayer avec d'autres kayakeurs « responsables » est un réel plaisir.

Je lance la souscription d'un livre qui paraîtra au printemps prochain. Le journal de bord a été rédigé jour après jour, grâce à lui, je pense écrire quelque chose de « bien ».

Pour conclure rapidement encore un grand merci à toutes les personnes qui m'ont aidé, par les achats d'autocollants et leurs dons. Dommage qu'il y ait eu trop de foule à DZ 88, j'aurais aimé pouvoir rencontrer « plus et mieux ».

Kayakement vôtre,

Didier



UN BRONZAGE TRES SPECIAL

Entretien de la musculature, élévation de l'esprit, trempe du caractère, la pratique assidue du kayak apporte à chacun ses bienfaits.

Elle peut aussi soigner votre apparence.

Dès que le soleil commence à chauffer un peu entre les giboulées votre épiderme se met à dorer comme tarte au four. Certes le hâle se limite aux mains et au visage mais ce sont généralement les seules parties du corps que l'on dévoile sur son lieu de travail. Surtout en cette saison. Les collègues en bavent des ronds de chapeau.

Puis ce sont les premiers beaux jours et juin vous gratifie d'un joyeux bronzage de maçon. Sur une plage c'est tout à fait disgracieux. Les épaules en acajou ne font que mieux ressortir le torse blanchâtre. mais on commence à travailler en chemisette. Ah ! les regards envieux sur vos avant-bras en pain d'épice !

Le soleil est désormais franchement sympa et vous voilà bronzé de la tête au sternum. L'abdomen, hélas, reste blanc comme un camembert et vous interdit de frimer sur les plages.

Il serait opportun de faire sauter la jupette. Quelques sorties suffiront à colorer la bedaine. Mais vous garderez sans doute au niveau du nombril le double chevron blanc des voitures pro-chinoises.

Vous pourrez tout de même apparaître au milieu des baigneurs... mais déjà tout le monde est bronzé.

Il vous reste à espérer l'hiver et les premiers soleils de mars qui restaureront votre flatteuse différence.

Pierre LAMY

La Croisière du Pineau : Cuvée 88

- - - - - - - -

La "Croisière du Pineau" est une manifestation internationale de kayak de mer, organisée par Christian Gabard, qui propose le tour de l'île de Ré en cinq ou six étapes selon la météo. Du 4 au 12 juin 1988, s'est déroulée la troisième édition de cette randonnée qui a lieu tous les deux ans. Cette fois ci, elle était placée sous l'égide du CK-Paris-Le Tremblay. Vous trouverez un amusant récit de la 2ème édition dans le bulletin N°24 de CK/mer par Lucien Bex. Ce texte est très complet sur tous les détails techniques de cette manifestation. Je ne décrirai donc pas cet aspect qui n'a pas changé: même camping, mêmes étapes, ..., même ambiance sympathique, même accueil chaleureux.

"Sous le pont de l'île de Ré
on y passe, on y passe.
Sous le pont de l'île de Ré
tous ensemble on est passé!"

Cette petite chanson, fredonnée sur l'air "du pont d'Avignon" a été le "tube" de l'édition 88 de la Croisière du Pineau. Hé oui, le pont de l'ile de Ré, c'était la nouveauté, avec la météo qui change tout le temps, bien sûr. Nous l'avons presque inauguré, ce pont, puisqu'il n'était ouvert que depuis la pentecôte. En tous cas, on a certainement été les premiers à passer dessous en kayak. Ce fut un joli spectacle, un peu cahotique à cause du clapot qui était assez fort en cet endroit (passage rétréci, vent contre courant). Pour quelques instants, on a dérogé à la règle des groupes de navigation pour passer tous ensemble sous le pont. Christian avait envoyé des comparses là-haut pour prendre "La Photo" mais il n'a pas eu exactement ce qu'il voulait, paraît-il, à cause de ce foutu clapot. Tant pis, on reviendra. Dans l'île, ce pont semble très controversé. Pour les uns, il gâche le charme insulaire de Ré la Blanche et le flot des touristes entraînera un désastre écologique. Pour d'autres, il rompt l'isolement et facilitera la vie courante. Si au moins les mesures de protection nécessaires pour minimiser l'impact écologique de ce pont pouvaient être prises, cela réconcilierait certainement beaucoup de gens.

Maintenant pour vous donner envie de venir la prochaine fois, et aussi pour encourager Christian à recommencer en 90, je vais vous raconter quelques uns de mes souvenirs de la cuvée 88.

C'est la première fois que je participe à cette randonnée. Nous sommes venus en force: ma femme Catherine, Corentin notre premier enfant âgé de 16 mois et mes parents pour garder le petit lorsque nous serions sur l'eau. L'idée a semblé intéressante à d'autres couples qui pensent en faire autant dans deux ans. Nous avons une caravane et un petit camping-car à caser dans le terrain de camping qui se fait de plus en plus petit au fur et à mesure que le nombre des participants augmente. Parcequ'il faut vous dire que c'est tellement sympathique que tout le monde revient. Enfin Christian qui est partout à la fois, nous a trouvé une place. Et le soir au moment de l'apéritif - notre premier verre de pineau - offert par les propriétaires du camping, tout le monde est logé.

Huit nationalités sont présentes : des allemands, un américain, des anglais, des belges, des français, des hollandais, un suisse et même des basques espagnols. Ces derniers - une dizaine de membres du "Club Deportivo Fortuna" de San Sebastiàn - ne restent avec nous que le premier week-end. Les autres jours de la semaine, nous

sommes 47 sur l'eau. Ce nombre permettra à Paul de gagner le concours de pronostic sur la participation: un magnifique ouvrage sur les cartes marines de l'antiquité.

Le dimanche matin nous partons tous pour Ars en Ré pour prendre contact avec la mer, faire connaissance entre nous et définir les groupes. Henri qui découvrait un nouveau bateau - un "rescue" de Feuillette - nous offre un premier exercice de dessalage et de récupération. Désolé de ce contre-temps, il nous offrira une tournée générale au cours du banquet de fin de croisière. Au retour d'Ars, il se dit beaucoup plus à l'aise dans l'Indiana I de Plasmor - version grand gabarit (c'est de la pub). Par la suite, il continuera avec Philippe dans un grand biplace en contre-plaqué. C'est un vrai transatlantique mais d'après Philippe, il est assez dur à tenir au vent au-delà de force 3.

Le lendemain, c'est le départ de la première étape. Les groupes dits "rapides" filent vers le phare des baleines en faisant un détour par le large - dans la limite du mille réglementaire bien sûr. Les autres dits "moyens" longent tranquillement la côte. C'est amusant de passer au dessus des écluses à poissons ou de se faufiller entre les hauts fonds rocheux lorsque la mer est calme. Dans l'après midi, un grain nous surprend avant l'arrivée à l'étape. Gertrude l'allemande tombe à l'eau, mais elle n'en perd pas pour autant sa jolie capeline de paille. Christian, toujours galant, se précipite pour la remettre à flot, aidé de Gabriel et Marguerite dans leur Indiana II (encore de la pub). Avec cette affaire, notre groupe se retrouve le dernier. Comme nous avons quelques débutants qui commencent à être inquiets de l'aggravation du temps, nous décidons de nous arrêter avant l'étape prévue. Un des avantages de l'île de Ré est justement de pouvoir débarquer presque n'importe où. Nous en sommes quittes pour un transport des kayaks en voiture, précédé d'une partie d'auto-stop pour Christian. Il paraît même que notre portage était beaucoup plus court que celui de l'étape officielle. Hé oui, il y a aussi des marées à l'île de Ré. Même qu'un participant de mauvaise foi s'est plaint de la mauvaise organisation car "on devrait toujours partir au plein et arriver au plein" !!!

Le lundi soir voit l'arrivée de John Ramwell - secrétaire du fameux "Advanced Sea Kayak Club". Suite à une grève des employés du pont , déjà ..., il a dû rejoindre l'ile en kayak. Il en a vu d'autres, d'ailleur après sa ballade avec nous, pour rentrer chez lui, il traversera tout simplement la Manche en kayak, entre Wissant près du cap Gris-nez et Douvres, avec deux autres équipiers (7h30 de navigation par mer assez formée).

Les anglais se font aussi remarquer par les deux vétérans qui participent au tour: Eric de 81 ans et Brian de 72 ans son jeune copain. Gunther, l'allemand aurait bien aimé être le doyen mais il n'a que 68 ans. Le kayak est bon à tout âge. C'est comme Madeleine qui a débuté en kayak après 50 ans et qui sera tout heureuse de gagner à la tombola de la croisière un stage de kayak de mer à Barfleur. Offert par Nouveaux Horizons, merci à J.P. Blouet qui lui fera découvrir quatre raz.

La journée du mercredi est assez ventée. Nous quittons la côte ouest pour passez sous le pont et rejoindre Rivedoux plage. Nous avons vent debout et il faut tirer fort sur la trique pour avancer. Certains envisageaient d'aller tourner le phare Chauveau mais ils renoncent à cause du temps et de l'heure du rendez-vous fixée pour passer tous ensemble sous le pont. Le rassemblement se fait sur la plage de Sablanceaux. Puis cet impressionnant regroupement se dirige vers le pont. Ce n'est pas très agréable de naviguer ainsi. Perdu dans la foule, on ne sait plus sur qui compter ou qui surveiller. Heureusement, très vite, une fois l'arche derrière nous, les groupes de 6 ou 7 se reforment. Puis nous rentrons vers la plage. Bizarrement, c'est près de la côte dîte "sous le vent" que nous faisons un peu de surf pour la première fois. Mais à l'arrivée, il y a un sacré portage à faire, enfin cela fait aussi partie de la randonnée comme ne l'a pas compris le grincheux. Et puis c'est aussi l'occasion d'évaluer les qualités des différents types de chariots qu'il y a dans les groupes.

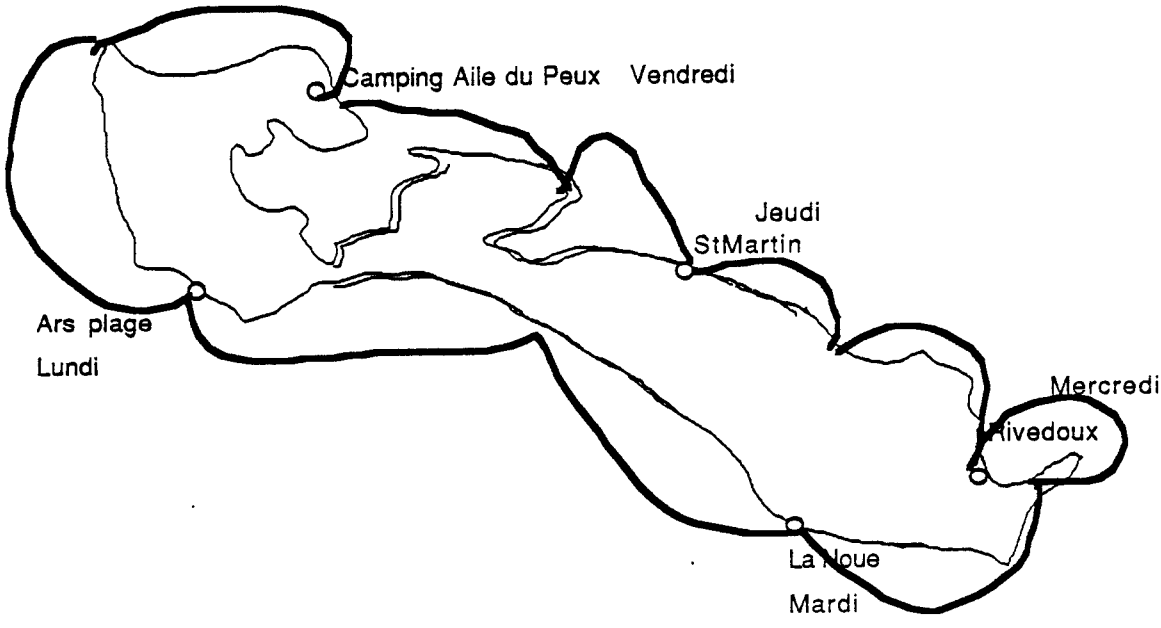
Les deux dernières étapes sont encore plus touristiques avec les ports de Rivedoux, la Flotte et St Martin. Au passage, nous nous arrêtons visiter l'abbaye des templiers. A l'entrée de St Martin, quel ques uns d'entre nous se faufilent dans le petit port de la prison: sinistre lieu où embarquaient les forçats partant pour

Cayenne. Enchaînés dans les cales, leur destinée était liée à celle du navire. L'après-midi étant bien calme, nous allons rendre visite à la tour des Islattes. Philippe chausse ses palmes pour jeter un coup d'oeil sur les fonds. En retournant vers la pointe du grouin où nous attend un rafraîchissement offert par la municipalité de Loix, nous croisons un petit chalutier qui rentre au port. Il a largué quantité de petits poissons, trop petits pour être commercialisés. Ceci nous permet de faire une pêche miraculeuse et surtout d'apprécier une bonne friture le soir au coin du barbecue. J'en ai vu d'autres essayer d'attraper à la main les mulets qui sautaient souvent à la pointe de nos kayaks mais cela était moins efficace et plus dangereux. Sur le chemin du retour, en passant près de la bouée du Bûcheron, Christian fait l'acrobate pour prendre une photo.

Pour les festivités du soir, on est gâté. Tout d'abord, chaque arrivée est arrosée par un apéritif offert par la municipalité du coin. Faudrait pas en abuser, mais enfin, c'est les vacances et on se dépense bien pour éliminer. Hans est toujours là avec son accordéon pour mettre de l'ambiance. On le retrouve aussi au feu de camp où quelques courageux (mais pas de courageuses) prennent un bain de minuit. Nous avons droit à une séance de cinéma sur le kayak et la nature. Enfin, moi, je ne verrai que le superbe film de Loic Bourdon que j'avais raté aux journées CK/mer à Paimpol car je dois aller promener le petit qui en a marre. Le banquet de fin de séjour est pantagruellique. Tous les participants repartent avec un petit cadeau offert par les sponsors de l'organisation (Thomson, Etablissements Feuillette, Coopérative vinicole de l'Ile de Ré). Certains ont droit à des coupes ou des médailles: le meilleur ..., le meilleur ... et encore le meilleur ...

Enfin nous sommes repartis enchantés de cette croisière en étoile. On peut dire un grand merci à Christian Gabard et à ses assistant(e)s, de tous les efforts qu'ils n'ont pas ménagés pour nous rendre ce séjour agréable. Bravo pour la qualité de l'organisation matérielle et de la sécurité, cela pourrait être un modèle à conseiller.

Alain CHAUFFAUT



LES PIROGUES DE PEAUX

Dans les pays de steppes, là où elles longent les côtes, les climats semblables entraînent les mêmes besoins et comportent à peu près les mêmes ressources. Il n'est pas étonnant que des hommes vivant dans les mêmes conditions au milieu des mêmes éléments aient été conduits à des solutions semblables pour la construction de leurs pirogues.

L'absence de bois dans les steppes a amené leurs habitants à recouvrir leurs embarcations de peaux.

Swen Hedin, explorateur du Thibet, nous donne une très curieuse description des canots de peaux en usage dans cette contrée :

« Très primitives, les embarcations du pays. Une carcasse de planchettes et de baguettes, enveloppée de quatre peaux de yaks cousues, bref un grand tambour flottant ayant la forme d'un rectangle allongé, un peu moins large à l'avant qu'à l'arrière. L'embarcation n'est montée que par un rameur qui nage face à l'aval. Son principal rôle est d'ailleurs de barrer, le courant étant pour ainsi dire l'unique agent de propulsion. Ces bachots ont une capacité relativement grande. Les embarcations sont trop peu maniables et ont des formes trop massives pour remonter le courant. Aussi, arrivés à destination les rameurs chargent leurs barques sur le dos et remontent à pied la vallée. Si légers sont ces bachots qu'un seul homme peut les porter. Et ce n'est pas une des scènes les moins amusantes du voyage que d'apercevoir des files d'hommes cheminant sur les berges, la tête et le dos couverts par leurs canots noirs. On dirait d'énormes coléoptères. »

Mais les canots décrits par cet explorateur sont les seuls ayant une forme rectangulaire allongée.

Quelques tribus indiennes de l'Amérique du Nord faisaient aussi usage de pirogues en peaux assez semblables aux actuels canoës d'écorce. Ces canots étaient fabriqués par un seul homme à qui une journée de travail était suffisante pour mener sa tâche à bien. Ils étaient faits d'une carcasse en bois et d'un revêtement en peau d'orignal. Ils servaient au transport des lots de fourrures destinés aux « traders ». Arrivé au point final du voyage, l'Indien vendait son stock de fourrures et de peaux y compris la peau d'orignal qui avait servi à recouvrir son canot. Puis il brûlait le bois de la carcasse et s'en retournait à pied, à travers bois, jusqu'à son camp qui pouvait être situé à plus de 300 kilomètres.

Les Kayaks.

Dans les régions boréales, la pêche côtière quoique saisonnière constitue le moyen principal d'existence. Puis la chasse aux phoques et aux morses procure la graisse et les os, la peau pour la construction des tentes et des canots.

Pour capturer ces animaux polaires, les Eskimos se servent du kayak qui leur apporte son aide indispensable.

Un des traits les plus particuliers de la culture des Eskimos et celui qui a le plus frappé les voyageurs, c'est l'usage de cette merveilleuse embarcation entièrement pontée. C'est la réalisation la plus remarquable de ces petits hommes qui pour fabriquer leur esquif se font tour à tour menuisiers, sculpteurs, tanneurs, déployant des trésors de patience, de ténacité, d'adresse, de volonté, un art consommé dans lequel ils sont passés maîtres.

Le kayak a beaucoup évolué sous l'influence des facteurs

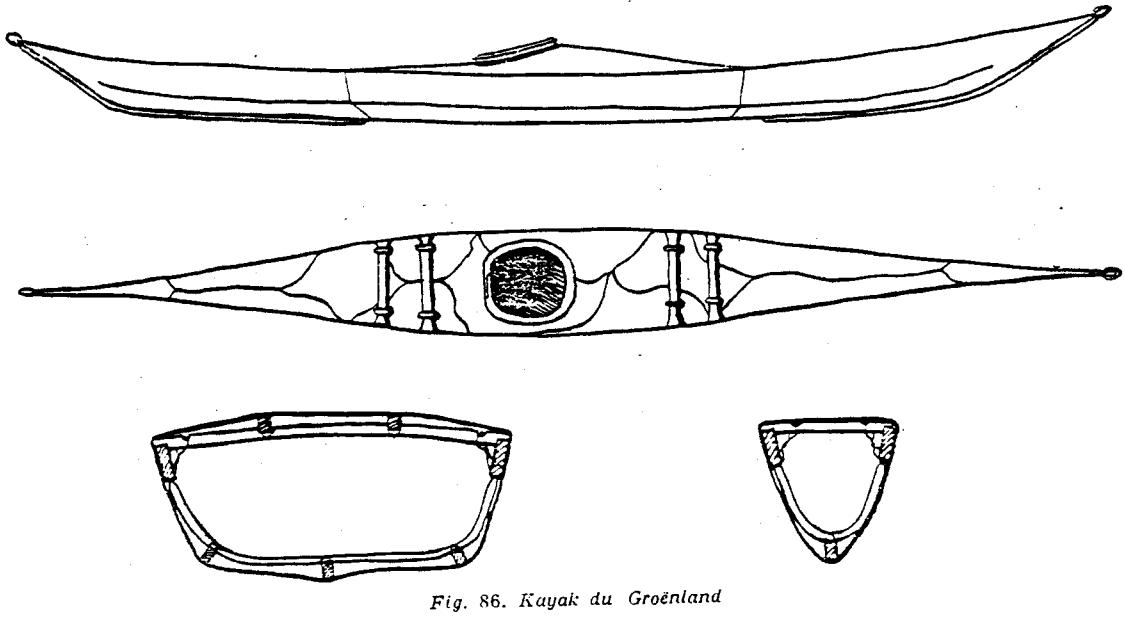


Fig. 86. Kayak du Groënland

physiques et des contacts avec les populations nord-américaines. Nous le trouvons principalement au Groënland, au Labrador et en Alaska.

Seuls, les kayaks du Groënland et du Labrador présentent au plus haut point les qualités de navigabilité et de résistance propres à ces canots.

C'est ce type de kayak que nous allons d'abord présenter (*fig.* 86).

Quand un Eskimo prend la décision de confectionner un kayak, soit pour son fils, soit pour un parent, ou encore pour remplacer le sien hors d'usage, il commence par ramasser une certaine quantité de bois.

Ce sont ordinairement des planches, des épaves, des troncs d'arbres jetés à la côte par les courants ou du bois échangé contre des fourrures.

Fig. 87. *Herminette des Eskimos (Musée de l'Homme).*

Pour débiter le bois, il se munit d'une herminette, sorte de hachette à tranchant horizontal (*fig.* 87). Les herminettes anciennes étaient faites de lames de schiste, de jade, quartz ou silex, fixées par une ligature en peau de phoque à un manche de bois.

Actuellement on utilise des lames de fer, vieux ciseaux à bois ou burins fixés dans une douille de bois de renne et, plus couramment, des haches de fabrication européenne.

Les bois les plus forts sont fendus à l'aide de quelques coins de bois de renne enfoncés avec un galet qui fait office de marteau.

Il débite et équarrit les lattes qui constitueront le cadre supérieur (*fig.* 88) et la quille. Celle-ci est la pièce la plus forte et n'excède pas cependant 5 centimètres d'épaisseur (*fig.* 89).

Les couples sont taillés d'une seule pièce en bois léger et courbés au feu. Leur section est de 5 centimètres sur 2 centimètres en moyenne.

Fig. 88. *Cadre supérieur d'un kayak groënlandais.*

Fig. 89. *Carcasse de kayak.*

Les assemblages sont faits à l'aide de chevilles de bois ou d'ivoire et renforcés par des ligatures de cuir de phoque. Pour ménager l'emplacement de ces chevilles dans les différentes pièces de bois qu'elles doivent traverser, l'Eskimo perce des trous à l'aide d'un foret à arc muni de mèche en forme de langue d'aspic (*fig.* 90).

Le montage débute par l'assemblage des lisses de vibord (*fig.* 88). Elles constituent une sorte de cadre supérieur dont les extrémités sont réunies à la pièce de bois formant la quille. Les trois parties de l'avant (ou de l'arrière) sont encastrées par des entures, et chevillées (*fig.* 91).

Les lisses de vibord et la quille constituent les pièces principales de la carcasse.

Les lisses sont maintenues écartées par des traverses convenablement réparties (*fig.* 88). Les efforts sont calculés avec soin et la résistance à l'avancement est calculée dans les

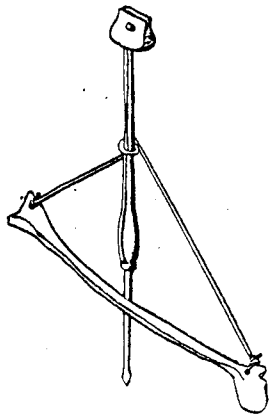


Fig. 90. *Foret à arc des Eskimos (Musée de l'Homme).*

meilleures conditions par le profil donné au fuselage. C'est là un trait remarquable de la construction du kayak. Il dut passer par bien des transformations avant d'arriver à sa ligne définitive trouvée par tâtonnements.

Les traverses sont droites et mesurent 4 centimètres sur 1 centimètre de section. Cependant celles qui se trouvent au-dessus des jambes de l'occupant du kayak sont cintrées. Elles dégagent ainsi l'entrée de l'engin et permettent au rameur quelques mouvements quand ses genoux se trouvent engourdis par une longue immobilité (*fig.* 92).

Les Eskimos du Groënland qui sont presque constamment sur mer se contentent d'une courbe presque insensible de ces traverses, alors que ceux du Labrador, habitués aux longues randonnées à la chasse du renne, sont de bons marcheurs, et par conséquent leurs membres inférieurs plus développés ont besoin d'une place plus grande. Et c'est pourquoi les

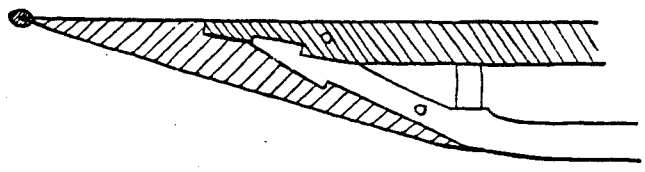


Fig. 91. *Assemblage par entures de l'avant du kayak du Groënland.*

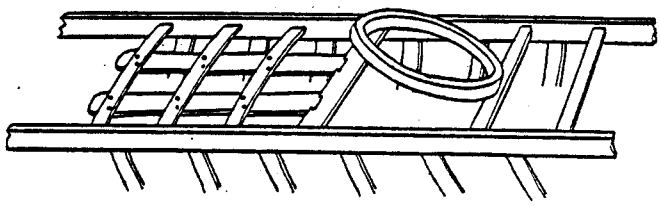


Fig. 92. *Kiosque du kayak groënlandais.*

traverses de leurs kayaks, qui forment le kiosque de l'avant, sont davantage cintrées.

Les couples, au nombre de quinze, sont assemblés dans les lisses du cadre supérieur par tenons et mortaises. Ils y sont fixés par des chevilles en os puis ficelés avec des boyaux bien câblés (*fig.* 93).

Les lisses de construction, c'est-à-dire les lisses inférieures, sont assujetties à chaque extrémité de la quille et aux couples

à l'aide de chevilles (*fig.* 89). Elles renforcent ainsi l'ensemble et sous-tendent le revêtement du kayak. Elles donnent à la coupe transversale de ce dernier un profil à facettes comme le montre la *figure* 93.

Quelquefois le pont est consolidé à l'aide de baguettes longitudinales reposant sur les traverses qui maintiennent écartées les lisses du cadre supérieur.

Deux planches longues de 1 mètre environ, larges de 10 à 15 centimètres et épaisses de 1 centimètre, tiennent lieu de siège. Elles reposent sur la partie inférieure des couples auxquels elles sont fixées par des chevilles (*fig.* 94). C'est sur ces planches que l'Eskimo sera assis sur un petit tapis de fourrure, l'isolant ainsi de l'eau qui pourrait s'introduire dans le kayak.

Deux ou trois planchettes longues de 50 centimètres et larges de 5 centimètres sont chevillées sous les traverses cintrées qui se trouvent à l'avant du trou d'homme (*fig.* 95). Elles renforcent le kiosque et facilitent le glissement des genoux. Ajoutons qu'elles protègent la peau qui recouvre le kayak, des mouvements trop brusques que les genoux du rameur pourraient lui donner s'ils n'étaient pas limités dans leur course.

Le cercle de l'ouverture de l'embarcation appelé encore « trou d'homme » est une sorte de ceinture de bois cintré, fermée à l'arrière par une enture maintenue par quatre ou cinq chevilles d'os (*fig.* 96).

Ce cercle est indépendant de l'armature. Il est maintenu uniquement à la peau, conservant ainsi une certaine mobilité. A l'état de repos, c'est-à-dire quand le pagayeur est sorti, il se trouve soutenu par deux traverses (*fig.* 95).

Intérieurement le trou d'homme est évidé et des chevilles tendent la peau du revêtement ; ce qui permet de corriger les défauts de tension (*fig.* 96).

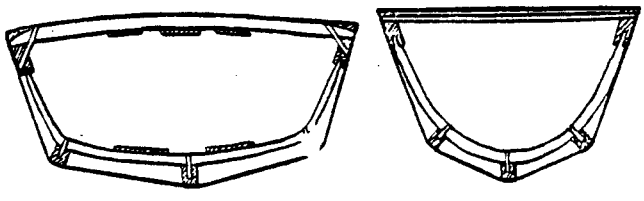


Fig. 93. *Coupe du kayak vers le centre. Coupe du kayak vers l'avant ou l'arrière.*

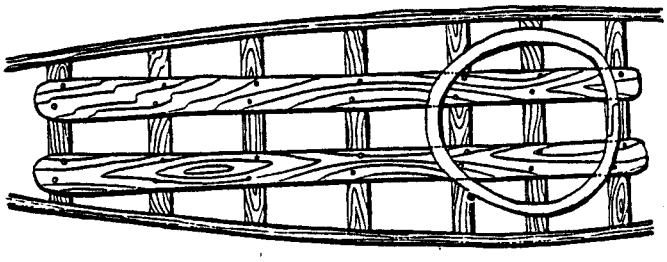


Fig. 94. *Plancher du kayak sur lequel s'assoit le*

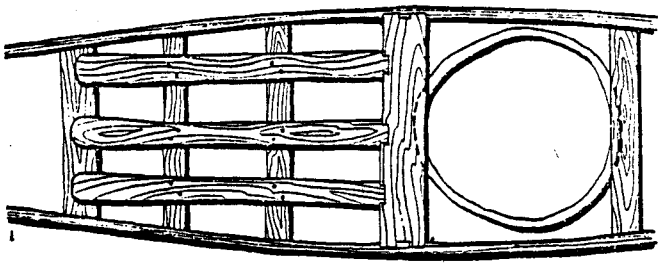


Fig. 95. *Planchettes supérieures à l'avant du trou d'homme (vue de l'intérieur du kayak).*

Extérieurement il comporte une double ceinture d'os chevillée qui permet de passer, entre la partie haute et la partie basse, le costume imperméable dont se revêt le chasseur de phoque, et qui se boucle par une lanière de cuir (*fig.* 97).

La carcasse terminée, le kayak passe aux mains des femmes qui se chargeront de le recouvrir.

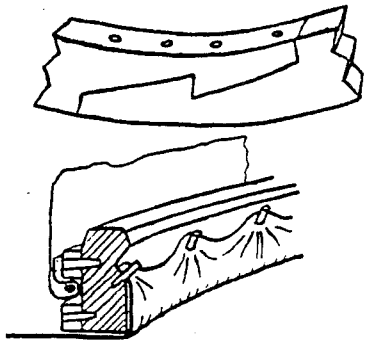


Fig. 96. *Assemblages du trou d'homme.*

Fig. 97. *Chasseur de phoque du Groënland occidental. Il porte le costume imperméable pour monter le kayak, costume qui s'attache au bord du trou d'homme, ainsi qu'au pourtour du visage et aux poignets (d'ap. photo P. Freuchen).*

Il sera habillé de trois peaux de phoque choisies de façon à avoir toutes les coutures principales sur le pont.

Les peaux sont posées sur le « krabiarpik », petite planchette inclinée, montée sur deux pieds en bois, pour les dépouiller à l'aide de couteau (le « tsaki ») du tissu sous-cutané graisseux (*fig.* 98). Puis elles sont rasées, ou quelquefois encore épilées par les femmes avec les dents. Pour cette opération les peaux sont humectées à l'eau chaude. Ensuite

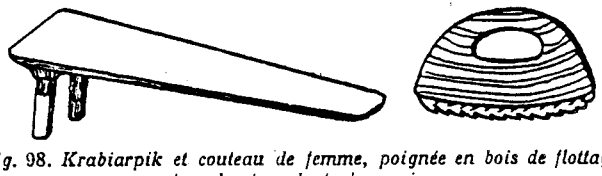


Fig. 98. *Krabiarpik et couteau de femme, poignée en bois de flottage, tranchant en dents de requin.*

elles sont étirées en les tendant au sol à l'aide de piquets pour le séchage (*fig.* 99). Elles sont placées sur l'armature et cousues intérieurement dans l'épaisseur de la peau au moyen de ligament cervical de renne.

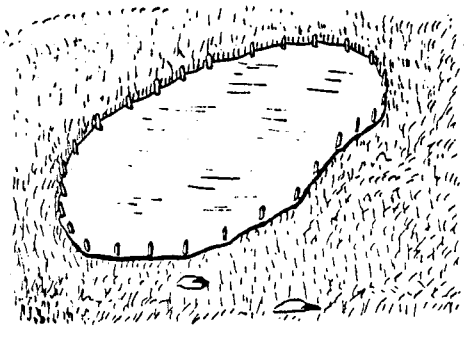


Fig. 99. *Peau de phoque tendue au sol à l'aide de piquets pour le séchage.*

De longs fils de boyau, enfilés en quinconce sous la peau, servent de tendeurs à sa pose au fur et à mesure qu'elle est cousue.

Toutes les coutures sont enduites d'une espèce de suif épais et gras pour les imperméabiliser.

En séchant, les peaux se tendent sur la carcasse.

Il reste alors, pour compléter le kayak, à fixer les faussesquilles rapportées en bois de renne ou d'ivoire qui protègent la quille aux extrémités, et à garnir la proue et la poupe de pommeaux d'ivoire. Des lanières de cuir fixées transversalement par-dessus le pont serviront à maintenir les lances,

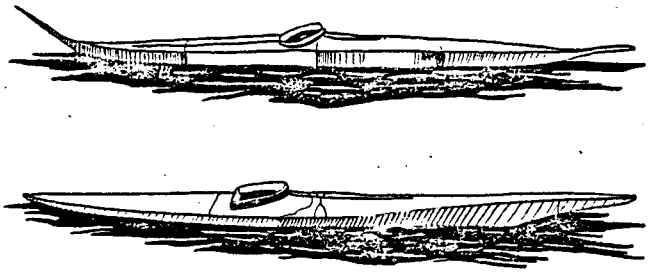


Fig. 100. *Kayak des Esquimos chasseurs de rennes* (*long.* 5,50, *larg.* 0,40, *haut.* 0,35).

Kayak des Esquimos (*côte de Ponds Inlet*) (*long.* 5,80, *larg.* 0,62, (*haut* 0,36) (*d'ap. des photos de Knud Rasmussen*).

crochet à phoques, dards pour oiseaux, harpons et propulseurs, flotteurs et pagaies. Enfin, à l'avant du trou d'homme, sera fixé le tambour de ligne, sur lequel on enroulera la ligne de cuir de phoque, découpée d'une seule pièce, en spirale, dans une peau. Elle est attachée à une extrémité au harpon et à l'autre au flotteur qui se trouve derrière l'ouverture du kayak.

Hors tout, un kayak groënlandais mesure en moyenne 5 m. 50 ; au maître-couple, c'est-à-dire à la partie la plus large, 0 m. 56 ; l'ouverture a 0 m. 45 de diamètre. A l'avant il est haut de 0 m. 30 et à l'arrière de 0 m. 25 au point le plus bas de l'étambot.

Ce ne sont là que des dimensions générales. Elles varient suivant les modèles. Il existe en effet de nombreuses formes spéciales et localisées, de telle sorte qu'il est aisé avec un peu d'habitude de déterminer le groupe tribal auquel appartient un kayak. Ceux de la *figure* 100 en sont des exemples. On voit que leurs cotes ne sont pas les mêmes.

Sauf quelques modifications de détails, les principes généraux de construction restent semblables.

Pagaies.

Le mode de propulsion du kayak a fait l'admiration de bien des explorateurs. Alors que dans, nos barques à rames, le rameur tourne le dos à l'avant de son embarcation, dans le kayak, au contraire, le pagayeur lui fait face et se trouve placé ainsi dans le sens de la marche. Il est armé de pagaie double ou plus exactement d'une pagaie à deux pales ; ce qui lui permet de frapper, d' « attaquer » alternativement à gauche et à droite, le centre de la pagaie étant constamment devant sa poitrine, ses mains opérant un mouvement de double moulinet.

Les pagaies doubles sont d'une seule pièce, longues de 1 m. 80 à 2 m. 20. Le manche est très court, il ne mesure en effet que 0 m. 30, obligeant ainsi les mains à se tenir très rapprochées. Les pales, très peu larges, de 0 m. 10 à 0 m. 12, mesurent 0 m. 90 de longueur. Elles sont bombées et épaisses. Les extrémités sont arrêtées par une pièce en os et les arêtes bordées d'une petite baguette d'os encastrée sur 0 m. 50 de long (*fig.* 101). Les Esquimos du Centre ont des pagaies de formes plus travaillées (*fig.* 102 *et* 103). Les Esquimos

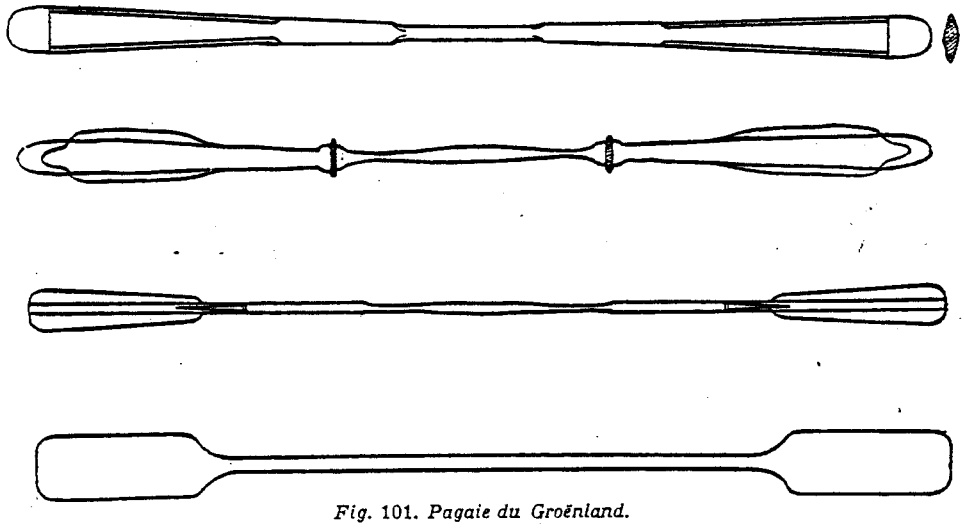


Fig. 101. *Pagaie du Groënland.*

Fig. 102. *Pagaie des Eskimos du Centre.*

Fig. 103. *Pagaie des Eskimos du Centre.*

Fig. 104. *Pagaie des Eskimos du Cuivre.*

CK/mer

Cooper (ou Esquimos du Cuivre) ont des pagaies de formes plus rustiques sans adjonction de liteaux en os (*fig.* 104).

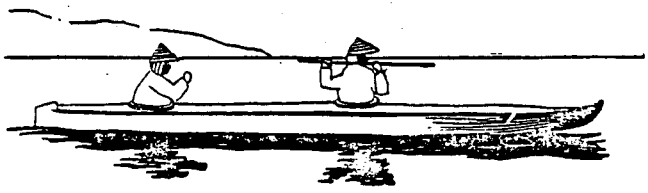


Fig. 105. *Kayak des Iles aléoutiennes.*

Le kayak du Groënland ou du Labrador est strictement individuel. Il existe des kayaks à deux et même trois ouvertures. On les rencontre aux îles Aléoutes et dans le sud de l'Alaska (*fig.* 105).

Fig. 106. *Avant de kayak aléoute. Arrière de kayak aléoute.*

Ceux qui possèdent trois trous d'homme sont d'invention russe, servant pour le transport d'un passager et de deux pagayeurs.

Les kayaks des îles aléoutiennes diffèrent un peu de ceux du Groënland.

L'avant est légèrement retourné sur lui-même et les deux lisses supérieures ne se rejoignent pas à l'étambot. Elles sont reliées entre elles par une traverse qui prend appui sur l'étambot (*fig.* 106).

Les couples sont fixés au cadre supérieur comme dans le kayak groënlandais (*fig.* 107).

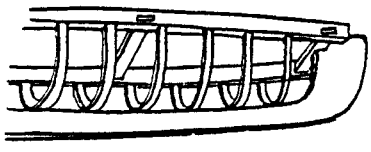


Fig. 107. *Carcasse de kayak aléoute, côté arrière.*

Trois lisses supplémentaires faites de longues et fines baguettes de bois renforcent la carcasse de chaque côté de l'embarcation. Les traverses qui maintiennent l'écartement entre les ais supérieurs sont fortement bombées, de sorte

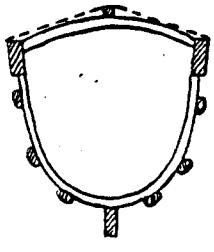


Fig. 108. *Coupe de kayak aléoute.*

que le pontage n'est pas plat comme dans le kayak du Groënland, mais présente deux versants (*fig.* 108).

Pour le revêtement, la peau de morse est préférée à la peau de phoque.

Dans l'Alaska, le kayak est d'une forme très différente de ceux que nous avons vus jusqu'à présent. Il a subi plusieurs influences et il est le résultat de la combinaison du canoë indien, de la pirogue d'écorce de la Sibérie orientale et du kayak eskimo.

La proue et la poupe sont élevées et il est souvent enduit de peinture comme le font les Indiens sur leurs canoës. Enfin la pagaie est une pagaie simple de la forme de celle utilisée par les Indiens (*fig.* 109).

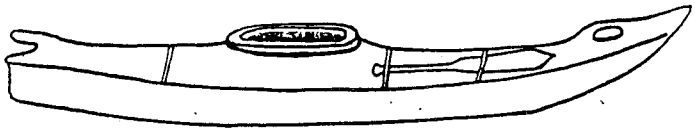


Fig. 109. *Kayak (Alaska).*

Les principaux peuples qui font usage du kayak appartiennent à la région arctico-subarctique. Ce sont : Les Eskimos Caribou et les Eskimos du Cuivre qui l'utilisent en eau douce pour pêcher le saumon, en automne.

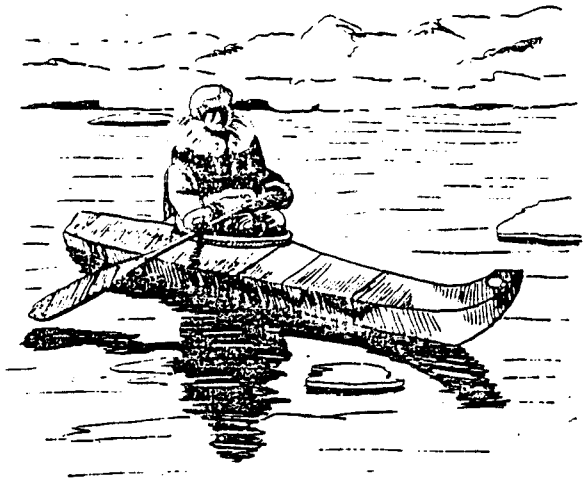
Les Eskimos du Centre qui s'en servent sur les rivières et les larges crevasses de glace qui pénètrent dans les terres, pour chasser le morse en période d'hiver et le phoque au moment du dégel.

Les Eskimos du Labrador subarctique, qui ont des kayaks pour pêcher le morse et le dauphin en été, et qui pêchent en eaux douces au printemps.

Les Eskimos du Labrador arctique, du Groënland, d'une partie de la Terre de Baffin, du Mackenzie et de l'Alaska, l'utilisent comme moyen de transport.

Les Kadiaks qui font usage du kayak à un trou d'homme pour la chasse au phoque, et des kayaks à deux ouvertures pour les otaries et les baleines.

Les Tchouktchi, des rivages de la mer de Behring.



Kayak de l'Alaska.

Les Oumiaks.

Les kayaks étant, en général, des pirogues individuelles dont la contenance est de faible volume, et étant strictement réservés aux hommes, les Eskimos ont dû fabriquer de grands canots pour le transport des femmes et du matériel, et quelquefois pour la chasse à la baleine.

Dans ce dernier but, ils se servent d'une grande embarcation recouverte de peaux, comme le kayak, appelée « *oumiak* » ou « *baïdara* ». Elle porte encore le nom de « bateau de femmes »

parce qu'elle est montée par des femmes et manœuvrée par elles (*fig.* 110).

La construction de l'oumiak est cependant réalisée par les hommes. Alors que le kayak est fait individuellement, l'oumiak est une propriété communautaire. Il sert de moyen de communication et de voyage emportant à la fois la tente, les ustensiles, les provisions d'une ou de plusieurs familles.

Au Groënland, les oumiaks mesurent de 11 mètres à 17 mètres de longueur, 1 m. 25 à 1 m. 50 de largeur et 0 m. 90 de profondeur. Ils sont à fond plat et non pontés, mus avec des rames et dirigés avec une pagaie tenue par le chef de famille. Ils peuvent contenir de huit à douze personnes.

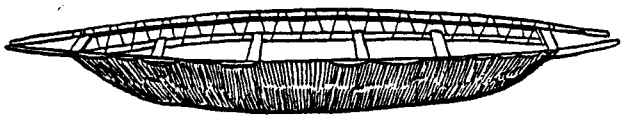


Fig. 110. *Oumiak eskimo.*

Leurs dimensions sont variables. Il en est qui mesurent de 3 mètres à 7 m. 50. Dans la baie d'Hudson et la mer de Behring on a construit des oumiaks de 12 mètres contenant une vingtaine de personnes, pour les rapports avec les peuples civilisés, à usage de transports commerciaux. Les Kadiaks, qui autrefois se trouvaient en contact avec des peuplades belliqueuses comme les Tlinkit, par exemple, ont fait des oumiaks de guerre pouvant contenir jusqu'à quarante guerriers.

Imitant les voiles norvégiennes, les Groënlandais arment quelquefois leurs oumiaks avec une voile à bourcet placée sur l'avant de l'embarcation (*fig.*111). Elle est montée sur mâtereau. Cette voile est faite de boyaux cousus ensemble. Avec cinq rameurs et une voile, un oumiak peut parcourir environ douze lieues par jour.

Pour la pêche à la baleine, qui se fait de plus en plus rare, les Eskimos montent des oumiaks de 9 mètres de long. L'équipage comprend un capitaine, un harponneur et huit rameurs. Il n'y a dans ce cas que des hommes à bord.

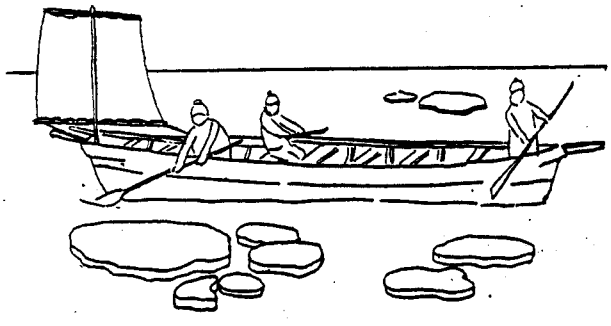


Fig. 111. *Oumiak avec voile.*

La carcasse de l'oumiak est différente de celle du kayak. Elle n'a pas de quille centrale, mais une sorte de quille à double évolution, terminée à l'avant comme à l'arrière par une étrave à potence (*fig.* 112). Sur la pièce transversale reposent deux éperons, qui sont le prolongement de la lisse supérieure. Celle-ci jouant le rôle de plat-bord.

Les deux poutres de la quille sont reliées par des traverses droites espacées régulièrement. Sur ces poutres, sont assemblées par tenons et mortaises des varangues dont l'extrémité supérieure est arrondie pour recevoir les lisses supérieures. Dans le haut, ces varangues sont ajourées pour livrer passage à une latte de section rectangulaire qui aboutit, de part et d'autre, dans les jambes de force des potences avant et arrière. Une baguette longue et fine est rivée sur les varangues, jouant ainsi le rôle de lisse de rabattue.

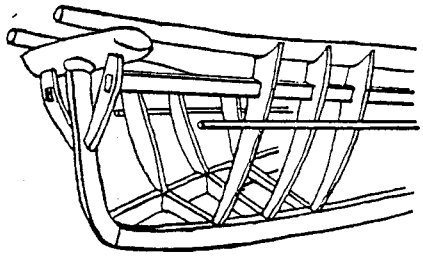


Fig. 112. *Carcasse d'oumiak ; étrave à potence ; quille à double évolution.*

Toutes ces pièces de bois sont reliées entre elles par des chevilles en bois ou en os. Le revêtement est en peaux de phoque soigneusement cousues et calfatées avec de la graisse. Les bords de ce revêtement sont lacés sur les lisses supérieures assurant ainsi la tension nécessaire.

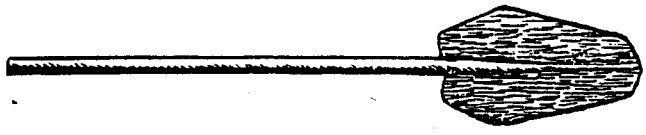


Fig. 113. *Aviron d'oumiak.*

Les avirons sont courts et à large pelle (*fig.* 113). L'oumiak est manœuvré par les rameurs qui sont tournés vers l'arrière, à l'inverse du kayak où ils sont tournés vers l'avant. Ces rameurs sont assis sur des bancs faits avec des planches qui reposent sur la carcasse et tendent le canot transversalement.

Quand l'hiver arrive, l'oumiak est disposé sur un support (*fig.* 114) la quille tournée en haut. Sur les bancs, on dispose intérieurement des perches de bois (perches de tentes ou

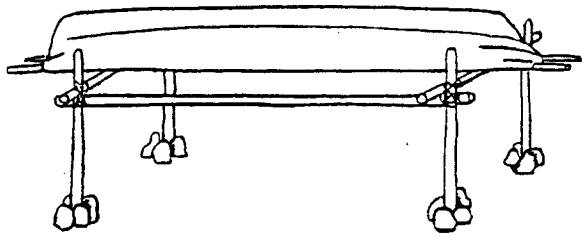


Fig. 114. *Support d'oumiak.*

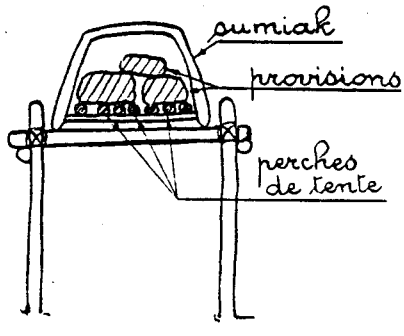


Fig. 115. *Support d'oumiak (d'ap. un dessin de Paul-Emile Victor).*

autre) et il devient un grenier et une réserve à provisions (*fig.* 115).

Pendant la mauvaise saison le kayak, est également remisé sur des piquets de bois, mais il est dépouillé de son revê-

tement que l'on garde sous la tente en attendant le retour des beaux jours, de crainte que les chiens ne dévorent les peaux.

L'oumiak des Aléoutes est un peu différent de celui qui vient d'être décrit. Il se compose d'une quille avec étrave et étambot. Sur cette quille sont fixés des couples en bois cintré et des lattes sont liées sur ceux-ci (*fig.* 116). Cette embarcation est recouverte de peau. Dans ses formes générales elle ressemble davantage à une barque moderne qu'à un oumiak esquimaud.

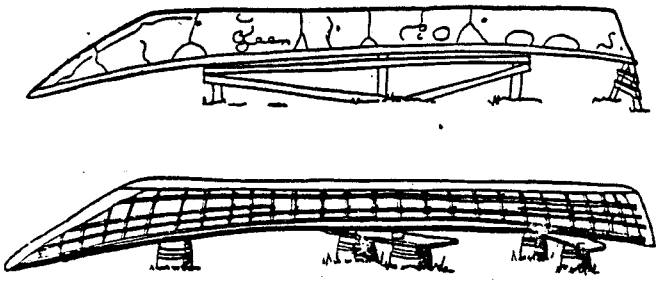


Fig. 116. *Oumiak des Aléoutes.*

Les peuples qui font usage de l'oumiak sont : les Eskimos du Labrador, du Groënland, du détroit de Davis, de l'Alaska, les Aléoutes, les Tchoukchi du littoral N.-E. de la Sibérie et les Kadiaks. Dans les sociétés primitives esquimaudes, existaient des cérémonies inspirées par les dangers de la pêche en kayak ou en oumiak.

A la Terre de Baffin, on célébrait la fête de Sedna, en l'honneur de la déesse qui s'opposait à la prise des phoques et des morses. En Alaska, c'était la fête de la Vessie ; elle durait six jours. Les Eskimos du Groënland fêtaient après la nuit polaire la réapparition du soleil ; c'était la fête du Soleil. Les Eskimos du Cuivre faisaient des offrandes aux Ombres des morts. Les Tchoukchi, pendant la « fête de la Baïdara », exposaient des modèles de pagaies en réduction (fig. 117).

Chez ces derniers l'équipage d'un oumiak pour la chasse à la baleine était recruté dans plusieurs familles parmi les meil-

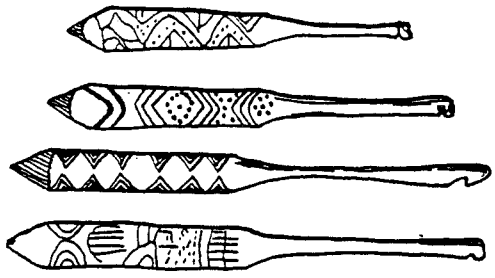
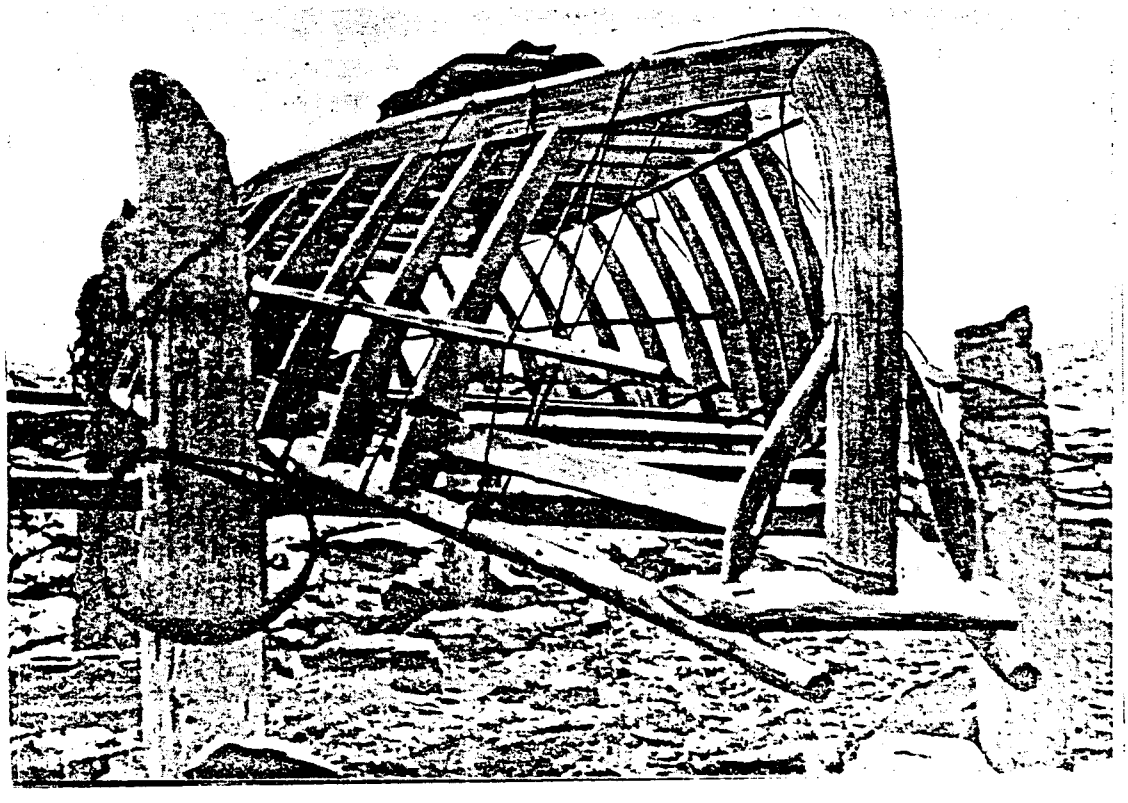


Fig. 117. *Pagaies en réduction pour la fête de la Baïdara (Musée de l'Homme).*

leurs pêcheurs de manière à disperser les risques. Si le père venait à disparaître, c'était le fils aîné qui héritait de l'oumiak.

Mais depuis le contact avec les Européens, les mœurs et coutumes de ces peuples arctiques ont subi bien des changements. Ils ont délaissé la fabrication de leurs merveilleux kayaks et de leurs oumiaks, pour adopter des embarcations plus modernes.

De nos jours, les Eskimos achètent, aux étrangers, des baleinières américaines. Ils connaissent même l'usage du canot à moteur. Et nos kayaks recouverts de toile caoutchoutée et à carcasses démontables ont évincé les kayaks revêtus de peaux de phoque, à carcasses rigides si soigneusement assemblées avec des chevilles d'os ou d'ivoire.



CARCASSE D'OUMIAK (CÔTE EST DU GROENLAND).
(Collection Musée de l'Homme-Cliché Dr R. Gessain.)

LES PIROGUES DE PEAUX est extrait du livre de Jacques BIDAULT « PIROGUES ET PAGAIES » édité en 1945 par les éditions J. SUSSE. Les dessins sont de l'auteur.

CK/mer

CANOE-KAYAK MAGAZINE :

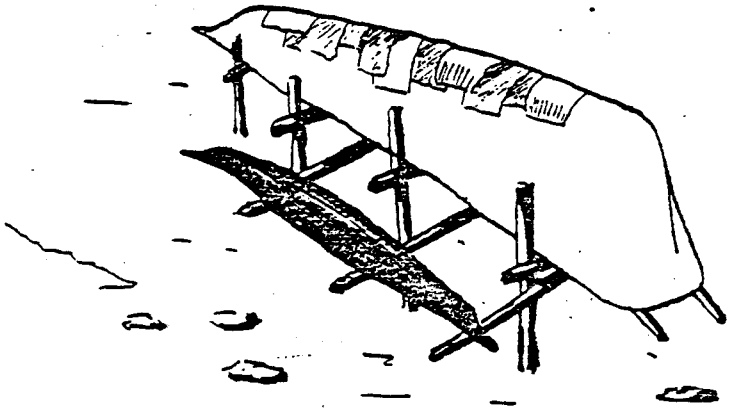
Le renouvellement des abonnements souscrits à Canoë-Kayak Magazine s'effectuera lors de notre prochaine Assemblée Générale.

Les membres qui ne pourraient y assister et qui désirent s'abonner ou se ré-abonner adresseront au secrétariat de CK/mer un chèque de 93 francs, établi à l'ordre de Canoë-Kayak Magazine.

L'abonnement, souscrit collectivement par CK/mer, nous permet de bénéficier du tarif spécial « Associations ». Cet abonnement (5 numéros par an) est servi individuellement à l'adresse personnelle de chaque membre abonné.

Pour mémoire : le prix d'un numéro, vendu en kiosque, est de 27 francs.

Comme l'an dernier, Christian GABARD propose de faire la collecte des abonnements au cours de nos journées CK/mer, c'est à dire les 22 et 23 octobre au Croisic.



A VENDRE « Catchiky », mai 87 - Jaune - hiloire noire - trappes souples - parfait état - servi 3 semaines - visible à Paimpol - Tél. : 96.22.07.39 (soir et week-end)

A VENDRE « Ligue de Bretagne » - compas, trappes, jupette - 2 500 F - Pierre LAMY Tél. 98.82.23.08

SYMPOSIUM INTERNATIONAL DE KAYAK DE MER de la Salzwasser-Union

Lieu : Quackenbruck - Schutzenhof
Date : du 21 au 23 octobre 1988
Inscriptions : R. Cooymanns, 2 Vors
Schloszstrasze 87
4500 Osnabruck
R.F.A.

Participation : 35 D.M. repas du midi du 22 et café inclus ainsi que le camping.
Nombreuses conférences et débats (réservés aux germanophones !) tant sur l'association que sur la nature et sa préservation, sur des problèmes techniques tels que utilisation des radios ; sécurité ; construction traditionnelle (avec Sven Ulstrup !)...

Navigation à l'île de Trischen

Il s'agit d'une île près de l'embouchure de l'Elbe. Cette navigation aura le caractère d'une « manif » suite à la catastrophe écologique de cet été (mort des phoques) et aux nouvelles interdictions faites aux kayakistes et randonneurs (pas au prospecteurs de pétrole !).

Départ : Friedrichskaag le 18.09 à 7 h (retour à 14 h) possibilité de navigation le samedi

Inscriptions et info :

Salzwasser-Union
Reinhauser Landstrasze 44
3400 Gottingen R.F.A.

Philippe EUDES propose une RANDONNEE EN MER EGEE au mois d'octobre.

Voici un extrait de sa lettre : « Début octobre, je retourne en Grèce. Je récupérerai mon kayak resté à Hios (après ma tentative ratée d'invasion de la Turquie en décembre dernier !). Puis je naviguerai jusqu'à Rhodes en passant par la multitude d'îles du Dodecanese sud. Durée prévue de 2 à 3 semaines. La saison est idéale, la température de la mer est encore au moins 22°, plus de vent Meltem sinon quelques brises solaires de milieu de journée ».

Pour plus d'informations, contacter Philippe à l'adresse suivante :

Le Hameau des Laugiers
83210 SELLIES PONT

COURRIER

RALLYE DE LA COTE FLEURIE

Le Club de kayak de Trouville organise le dimanche 25 septembre 1988 la deuxième édition du rallye de la côte fleurie en kayak de mer.

Cette épreuve de régularité en eau maritime consiste en un parcours de 25 kilomètres entre Trouville - Honfleur - Trouville.

Elle est ouverte uniquement aux kayaks de mer mono ou biplace (classement séparé) munis de réserves de flottabilité ou de caissons étanches.

- 09 h 00 : Rassemblement à la piscine de Trouville sur mer (départ à 09 h 45)
- 17 h 00 : Résultats, vin d'honneur

Renseignements et inscriptions : piscine de Trouville sur mer,
Téléphone : 31.88.89.81

BULLETIN D'INSCRIPTION

Kayak de mer monoplace ( ) ou biplace ( )

NOM .....

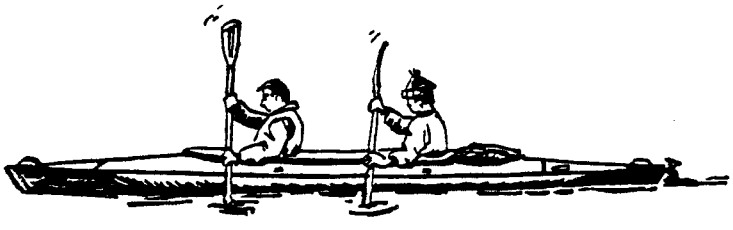
PRENOM.....

ADRESSE .....

.....

CLUB .....

Un casse-croûte et un tee shirt seront fournis à chaque concurrent. Participation aux frais : 30 francs par chèque à l'ordre de « Trouville Nautique »



Yves LE SCOUR
Sté « Le Carillon »
2 rue Gay-Lussac
22000 St BRIEUC

96.33.67.99

St Brieuc, le 5/09/1988

J'ai lu avec grand intérêt le bulletin n° 33 qu'un membre du CK/mer m'a offert à « Douarnenez 88 ». Je possède depuis peu une armature bois presque complète d'un kayak (de mer ?) HART SIOUX, de type « R1 », biplace, long de 5 m, datant des années 50. Je suis donc à la recherche d'une toile (même en loques, c'est pour les cotes), du plan ou de la brochure de montage, afin de le reconstituer.

J'ai passé en mars une annonce dans « le Chasse-Marée ». Une seule personne s'est manifestée, en précisant qu'il me serait impossible de trouver une toile car, à l'usage, les renforts en caoutchouc se craquelaient ou tournaient en grumeaux. Ce correspondant date le kayak d'avant-guerre. Il était, paraît-il, gréé d'une voile et de deux dérives (en tout cas, il avait un gouvernail, qui me manque aussi, d'ailleurs).

Pouvez-vous consacrer quelques lignes à mon problème dans un prochain bulletin ? Je suis convaincu que quelques Hart Sioux dorment sous la poussière dans des greniers...

Yves LE SCOUR

KODIAK ISLANDS, 30 AOUT 88

Sur la Carte Postale qu'il nous adresse d'Alaska, notre ami Jacques DALET nous écrit : « Je continue mon voyage avec des sauts de puce en hydravion. Après l'Ile Saint Laurent, Nome et Kotjebue, je redescends vers le Sud, région la plus intéressante pour kayaker. Ici, c'est l'archipel aux sueurs froides !! Il y a une estimation de 2 500 ours ; un tous les 3 km2 ! c'est la première fois que je suis confronté à des bestiaux aussi énormes. Quand tu vois un grizzly sur la plage, tu n'as plus envie de débarquer. Bon vent ».

Jacques

BOUTIQUE CK/mer

	Tarif adhérent	Tarif non adhérent	Frais d'envoi	Quantité	Prix total
Plan de kayak (format 93 x 47 cm)	35,00 F	40,00 F	20,00 F		
Autocollant	5,00 F	5,00 F	2,20 F		
Ecusson à coudre (80 x 45 mm)	5,00 F	5,00 F	2,20 F		
abc du Kayak de mer	15,00 F	15,00 F	2,70 F		
Instruction in kayak Building H.C. Petersen (Vicking Ship Museum de Roskilde)	80,00 F	100,00 F	15,00 F		
Baidarka - George Dyson	100,00 F	120,00 F	20,00 F		
Petite boîte étanche (porte monnaie)	35,00 F	35,00 F	5,00 F		
			TOTAL A PAYER		

ASSURANCE

Dans le montant de la cotisation à CK/mer est inclus le prix de l'assurance individuelle Responsabilité civile à la CONCORDE

Il est encore temps de compléter votre assurance avant l'été :

Pour le kayak et le matériel :
cotisation 1 % de la valeur assurée (franchise de 150 F)
Pour le kayakiste :
cotisation de 16 F pour un capital de 100 000 F

A RETOURNER A CK/mer B.P.67B - 22500 PAIMPOL

DEMANDE D'ASSURANCE D'UN KAYAK ET D'UN KAYAKISTE

A - LE KAYAK

Marque :
Date de construction :
Valeur neuve :
Valeur accessoires :
Valeur effets personnels :
TOTAL A ASSURER :
MONTANT COTISATION A :

B - LE KAYAKISTE

Nom et Prénom :
Profession :
Adresse :

Date de naissance :
CAPITAL INVALIDITE DECES :
MONTANT COTISATION B :

CI-JOINT MA COTISATION TOTALE A + B :

Date Signature

Etablir votre chèque à l'ordre de Guy SOISNARD - CONCORDE

BULLETIN D'ADHESION
à l'Association « Connaissance du Kayak de mer »

NOM : PRENOM : DATE DE NAISSANCE :
TELEPHONE :
Possède un kayak de mer : OUI - NON *
Mon lieu habituel de navigation est :
Je verse la somme de 100 F. (membre actif) 200 F. (membre bienfaiteur) * par chèque libellé à l'ordre de CK/mer.
J'autorise la publication de mes nom et adresse dans l'annuaire des membres de l'Association.

* Rayer la mention inutile

Date : Signature